



# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## Mozart en Bohème

### Essentiels #6

Dossier réalisé par Yvan Lorillier  
Professeur agrégé d'Education musicale

Contact :  
Thérèse Jaslet - Tél. 02 99 275 283 -  
[jaslet@o-s-b.fr](mailto:jaslet@o-s-b.fr)

# MOZART EN BOHÈME

Ce premier concert pédagogique ouvre la saison 2014-2015 en annonçant la couleur : les métissages, les mélanges, le dépassement des styles et des écoles au service d'un art toujours davantage universel et tourné vers l'humanisme.

Ainsi, à travers ce concert, nous questionnerons une première fois la capacité de l'artiste, ici Gilles Apap, à transcender un style on ne peut plus conventionnel, le classicisme, au regard du quatrième concerto pour violon de Mozart. Mais, au fait, le classicisme, qu'est-ce que c'est, déjà ? Et Mozart, se coule-t-il réellement dans ces conventions classiques ? Quelle est sa part de liberté ? Quelle est sa part de Bohème ? Et vous, quelle est votre part de Bohème ? Les quelques rubriques qui suivent vous apporteront peut-être des éléments de réflexion afin de préparer vos séquences et ce premier concert.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BRETAGNE

DIRECTION : DARRELL ANG

VIOLON : GILLES APAP

Jeu. 25 novembre 2014 à 14h30

Rennes / TNB

Jeu. 2 avril 2015 à 14h30

Dinan / Théâtre des Jacobins

# LE COIN DES MAÎTRES

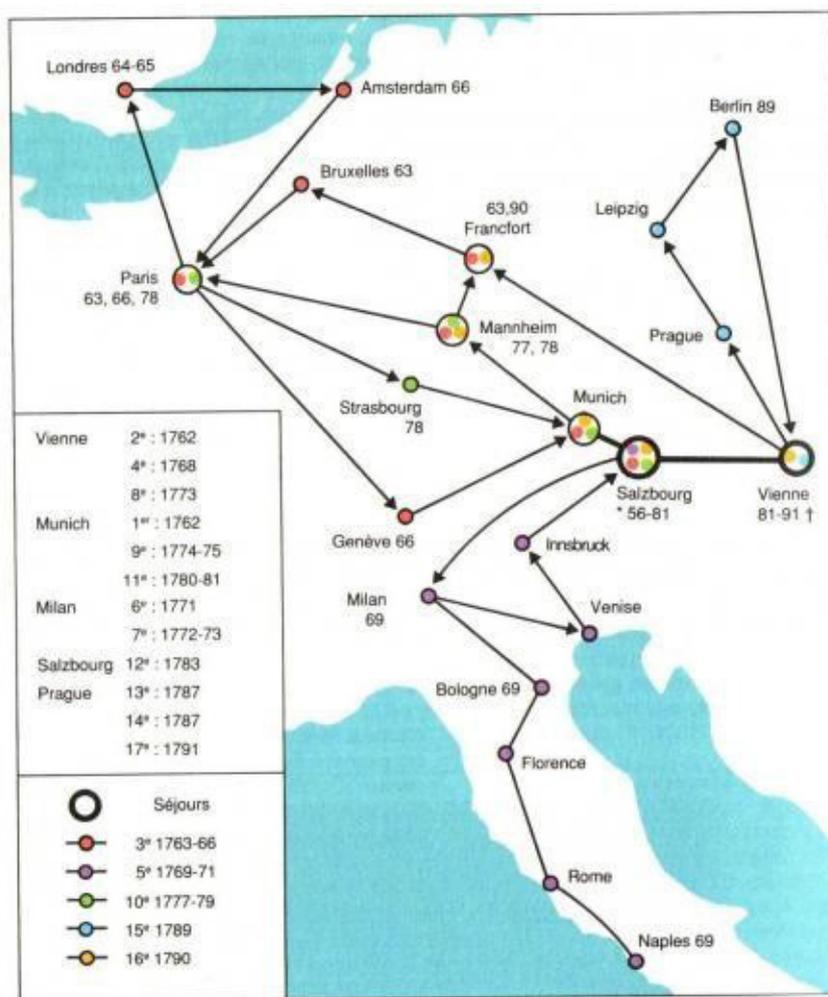
## WOLFGANG AMADEUS MOZART

### 1 - ENFANCE, JEUNESSE

Né à Salzbourg (Autriche) le 27 janvier 1756 et mort à Vienne le 5 décembre 1791, de Leopold Mozart, compositeur et Anna Maria Pertl, il est l'un des six enfants du couple dont seulement deux survécurent. Mozart est un phénomène unique et inexplicable dans l'histoire de la musique. Dès trois ans, son père découvre en lui une oreille exceptionnelle, un instinct musical infailible et une mémoire prodigieuse. Il décide alors de se consacrer entièrement à l'éducation du jeune prodige et à celle de sa soeur Maria-Anna. Le petit Wolfgang n'aura de toute sa vie pas d'autre maître que ce père intransigeant. Les premières œuvres sont des improvisations notées soigneusement par celui-ci.

Dès 1762, le jeune prodige et sa famille font le tour des cours européennes : Linz, Munich, Vienne.

Il y rencontre électeurs, empereurs, rois, de grands artistes du moment. Il est exhibé tel un singe savant, moyennant rétribution. Il faut bien vivre ! Cette enfance hors du commun aurait dû entâcher sa créativité. L'on pense aux jeunes artistes actuels starisés trop tôt. Il n'en fut rien. A douze ans le jeune Mozart écrit son premier opéra, *Bastien et Bastienne* et ses premières messes.



A. Les voyages artistiques de Mozart

Source : <http://jmomusique.skynetblogs.be/tag/mozart>

De 1769 à 1771, il voyage en Italie avec son père : Vérone, Mantoue, Milan, Lodi, Bologne, Florence, Rome, où il note de mémoire le célèbre *Miserere* d'Allegri, Naples, Venise...

A seize ans, il est un musicien accompli. Son voyage à Paris le mène de déception en déception : les salons parisiens le boudent, il pleure son amour déçu pour Aloysia Weber, et surtout la mort de sa mère. Il retourne alors à Salzbourg qu'il espérait quitter pour toujours, et y reprend les fonctions de premier violon à la cour Archiépiscope.

## 2- VIENNE

En 1781 il va s'installer définitivement à Vienne, d'abord au service de l'insupportable prince-archevêque Hyeronimus qui le traite comme un laquais, ce qui est la norme à l'époque ; les choses sont-elles si différentes aujourd'hui ? Après une altercation avec celui-ci, Mozart s'installe à son compte, se marie avec Constanze Weber, la sœur d'Aloysia, femme aussi adorable qu'elle se révèle être une maîtresse de maison déplorable.

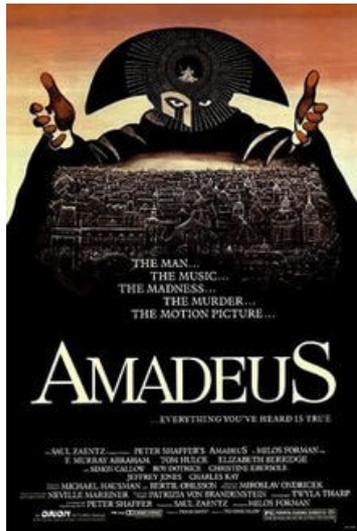
Chez les Mozart, Grosse Schulestrasse, on reçoit tous les dimanche matins pour faire de la musique, boire du punch. A l'occasion d'une visite du père, Léopold, Mozart convie son ami Joseph Haydn à qui il dédie six de ses quatuors. Après un déchiffrement de "luxe" : Haydn au violon et Mozart à l'alto, entre autres, Haydn dit au vieux Léopold, ravi : « *je vous jure sur mon honneur que votre fils est le plus grand compositeur que je connaisse de nom ou personnellement.* »

Malgré les succès des concerts, la fortune périclité et la pauvreté s'installe. C'est pourtant l'époque des opéras *Le nozze de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787), des trois sublimes dernières symphonies composées en six semaines (1788).

## 3- DERNIÈRES ANNÉES

Au fur et à mesure que la misère s'installe, les chefs d'œuvre s'enchaînent dans l'urgence et comme un besoin viscéral de création. L'opéra *Così fan tutte* est créé à Vienne en 1790. En 1791, sont entrepris quasi-simultanément trois chefs d'œuvre-testaments : les opéras *La Flûte enchantée* (créé le 30 septembre), *La Clémence de Titus* (créé le 6 septembre) et le *Requiem*, œuvre commandée par un mystérieux personnage, le Comte Walsegg qui, désireux de passer pour un grand compositeur fera plus tard jouer l'œuvre en son nom.

Epuisé par ce surmenage, cette fuite en avant, par sa santé fragile de très longue date, Mozart s'éteint dans la nuit du 4 au 5 décembre 1791 sans avoir achevé le *Requiem*. Devenu dépressif, Mozart avait bien pressenti qu'il composait le *Requiem* pour sa propre mort. Pourtant, le 6 décembre, son corps est emporté sans une note de musique et enseveli dans la fosse commune du Cimetière St. Marx. Pas d'amis, pas de famille. Léopold s'était éteint quatre ans plus tôt, Constanze, malade et accablée de douleur n'était pas en état de sortir, quant aux "amis", compositeurs et élèves dont Süßmayr et Salieri, ils furent stoppés nets aux portes de Vienne par la tempête qui se déclencha alors comme pour sauver une dernière fois le génie, ou peut-être souffler sa colère sur le sort qui lui avait été fait.



A ne pas manquer, bien sûr, le film de Milos Forman.

Attention : tri de rigueur auprès du jeune public (scènes crues au début du film).

# L'INTERPRÈTE

## GILLES APAP

Gilles Apap est un violoniste franco-américain, né le 21 mai 1963 à Bougie, Algérie. Il est connu pour son rejet des « *institutions classiques et de leurs mentalités conservatrices* ». Quoi de plus efficace, pour transmettre un message sérieux, que l'utilisation de l'humour, et de la dérision ? C'est ce que fait Gilles Apap avec talent sur son blog, dont nous citons ici de larges extraits.



« J'ai commencé à jouer du violon à l'âge de sept ans sans aucune conviction. Je m'y suis remis à neuf ans avec un peu plus d'ardeur grâce à mon cher Gaby Gaglio du conservatoire de Nice, Dédé Robert, un ami de la famille, ma chère Veda Reynolds du conservatoire de Lyon et bien entendu Marie-Claude Apap, ma créatrice qui me fit venir sur la planète sans me demander mon avis. Je l'en remercie quand même ! Bref, ces professeurs m'ont appris à jouer Sevcik et Kreutzer presque juste et des concertos en vibrant chaque note, presque juste. Pendant ce temps-là j'écoutais aussi les grands : Fritz, Yehudi, Zino et appris davantage sur Jasha le bourru au travers de la grande Nina Bodnar. Si vous voulez connaître mon compositeur préféré, et bien, j'aime tout ce que je joue, sans quoi je ne le jouerai pas, sauf bien sûr si c'est bien payé. Alors je le joue mais soyez sûrs que je ne le jouerai plus sauf bien sûr si c'est bien payé ! »

« J'ai commencé à jouer le Fiddle à l'âge de vingt-six ans. Mieux vaut tard que jamais. Cela m'a pris dix sept ans de réaliser (avec tout le respect dû aux compositeurs morts) qu'il y avait ailleurs de quoi m'ouvrir le troisième œil et éveiller tous mes "chakras": Folk Music. Jusque là, j'avais écouté un peu de jazz, blues, swing, musique tzigane, mais je n'avais jamais entendus les sons de Tommy Jarrell, Kevin Burke, Bill Monroe, Ramanujam, son fils Balaji et Dennis McGee. Puis sont venus mes compagnons de voyage, Jimmie Wimmer qui m'a appris "Cumberland Gap" et quelques airs irlandais "gratuits" et mon autre copain Phil Salazar, qui me prenait \$27.48 pour une heure de "blue grass" et m'a enregistré "Sally Gooden." Il prétend que je lui ai demandé de m'apprendre à jouer sale comme lui... Pour mon 27<sup>ème</sup> anniversaire (je suis né le 21 mai 1963 à Bougie en Algérie), Phil m'a emmené au "Strawberry Festival" à Yosemite pour ma première thérapie de groupe. Ce fut le remède contre tous les maux et maladies d'esprit contractés, au cours des ans dans les conservatoires français et institutions américaines. J'ai écouté mes amis Ken et Jeannie Kepler, qui non seulement jouaient de airs cajuns mais aussi avaient un intérêt particulier pour cette bonne musique traditionnelle du nouveau mexique des indiens quachi. Peter Feldman (nous avons tous les deux divorcé à peu près en même temps) m'a cuisiné une bonne soupe aux pois et demandé si je pouvais jouer du *Dixie Breakdown*. »

« Bref, voilà, j'ai toujours gardé l'amour des grands compositeurs classiques morts ou vivants... Yehudi Menuhin m'a écrit ceci. Ma vie en dépendrait que je ne pourrais pas tourner une phrase comme celle-ci: *"Les différentes musiques de folklore, particulièrement celles des peuples qui sont tristement en voie de disparition, c'est à nous de les assimiler, de nous laisser inspirer par ce qu'elles ont de propre, par leurs caractéristiques, et permettre ainsi à ces musiques une nouvelle réincarnation à travers l'imagination créatrice des musiciens qui peuvent tout jouer. Pour moi, vous êtes l'exemple du musicien du 21<sup>ème</sup> siècle. Vous représentez la direction dans laquelle devrait évoluer notre musique: d'un côté, le respect du patrimoine précieux des oeuvres classiques et en les présentant aussi bien dans le style correct que dans la communication intense qui étaient celle de leur temps; de l'autre côté, la découverte des musiques contemporaines et de l'élément créateur non seulement dans l'improvisation mais aussi dans l'interprétation."* »

Extraits du site de Gilles Apap :  
<http://www.gillesapap.com/>

#### ENREGISTREMENTS :

*Apap Masala : Gilles Apap en Inde* (DVD), Apapaziz productions  
*Gilles Apap & The Sinfonia Varsovia*, Apapaziz productions (2003)  
*Vivaldi's Four Seasons*, Apapaziz productions (2002)  
*No Piano On That One*, Apapaziz productions (2001)  
*Enescu, Debussy and Ravel Sonatas with Eric Ferrand-N'Kaoua*, Apapaziz productions (1999)  
*Gilles Apap & The Transylvanian Mountain Boys*, Apapaziz productions (2012)  
*Gilles Apap : Friends*, Apapaziz productions (2007)

# AU COEUR DES OEUVRES

## LE QUATRIÈME CONCERTO POUR VIOLON EN RÉ MAJEUR

Mozart a dix-neuf ans, lorsqu'il entreprend la composition de ses cinq concertos pour violon, entre avril et décembre 1775. Occupant à Salzbourg les fonctions de compositeur et de premier violon de la Cour, nous pouvons penser qu'il les a composés pour lui-même. Le style galant dans lequel ils sont écrits nous éclaire sur la volonté du compositeur d'être au goût du jour.

La virtuosité que requiert ce quatrième concerto, et sa couleur brillante à laquelle la tonalité de *Ré* n'est pas étrangère en font l'un des concertos les plus joués en concert. Sa facture suit les canons habituels du genre : 3 mouvements vif-lent-vif.

I-Allegro (en ré majeur, 4/4)

Le premier mouvement débute par un unisson *tutti* faisant entendre le premier thème sur les notes de l'accord de *Ré* :



Après exposition de ce premier thème, entrée du violon soliste qui varie celui-ci (registre aigu, trilles). S'ensuit un deuxième thème en la majeur (dominante), où il fait valoir sa virtuosité (trilles, arpèges, notes piquées, registre aigu...).



La courte partie centrale fait entendre à nouveau le thème qui terminait le prélude orchestral initial



et propose divers développements à partir de ce thème ; virtuosité, mais aussi expressivité (passages en mode mineur).

La réexposition a ceci de particulier qu'elle ne fait pas réentendre le premier thème initial, ce qui est habituellement le cas, dans toute forme sonate qui se respecte (voir plus loin : schéma de la forme sonate).

## 2-Andante cantabile (en la majeur, 3/4)

C'est dans cet *andante cantabile* qui porte bien son nom que Mozart exprime le mieux sa veine mélodique et expressive, par la mélodie continue au violon solo, qu'aucun tutti ne viendra interrompre. Une première partie fait entendre deux thèmes (en *la* puis en *mi* majeur)

A musical score for the first part of the Andante cantabile. It consists of five staves. The top staff is for the violin solo, featuring a melodic line with various ornaments and dynamics. The second and third staves are for the piano accompaniment, with the second staff starting with a piano (*p*) dynamic. The fourth and fifth staves are for the cello and double bass, providing a harmonic and rhythmic foundation. The score is in 3/4 time and the key of A major.

et une mélodie accompagnée qu'aucun tutti ne vient interrompre (ici le 2<sup>ème</sup> thème, en *mi* majeur). La deuxième partie répète la première, à ceci près qu'elle fait entendre le deuxième thème dans le ton principal (*la* majeur). Il s'agit là encore d'une forme sonate, mais à laquelle on aurait ôté le développement.

## 3-Rondo (andante gracioso en ré majeur, à 2/4 ; allegro ma non troppo à 6/8)

L'originalité du mouvement résulte de cette alternance rythmique du refrain : l'antécédent (question) est en binaire tandis que le conséquent (réponse) est en ternaire.

Antécédent :

A musical notation for the Antécédent (question) part of the Rondo. It is marked "SOLO" and consists of a single staff with a melodic line. The notation includes various ornaments and dynamics, and is in 2/4 time.

Conséquent :

A musical notation for the Conséquent (response) part of the Rondo. It consists of a single staff with a melodic line. The notation includes various ornaments and dynamics, and is in 3/8 time.

Cette alternance, Mozart l'avait déjà pratiquée un peu plus tôt dans la sérénade en ré k. 204. Comme tout génie qui se respecte, Mozart ne se contente pas de cette alternance : alors que l'on attend une troisième fois le retour du refrain, il fait entendre un nouveau thème en sol, rappelant une gavotte puis une musette qui évoque le bourdonnement d'une vièle.



Tout cet équilibre entre une imagination débordante et le respect du cadre, de la convention tout juste gentiment bousculée se fait pour le plus grand plaisir de nos oreilles, et explique en grande partie la saveur de cette oeuvre en particulier, et des concertos de Mozart en général.

# RUE DE LA CONNAISSANCE

## WOLFGANG, QU'AS-TU APPORTÉ AU GENRE CONCERTO ?

Pour répondre à cette question vitale, nous ne redéfinirons pas le concerto : pour cela cf. cahier pédagogique « Poupées russes, essentiels#6 » de la saison 2013-2014. Nous rappellerons juste qu'il s'agit d'une œuvre faisant dialoguer, s'opposer, se concerter un soliste, ou groupe instrumental avec l'orchestre, le tutti, né à la période baroque. Avec le développement des instruments modernes, plus sonores, plus précis, va s'accroître peu à peu la notion de virtuosité et le besoin de démonstration, d'opposition va peu à peu supplanter celui, initial de dialogue, d'où la disgrâce du concerto grosso à l'unique profit du concerto de soliste. Ce changement esthétique, dont Vivaldi est le chef de file, précède Mozart de quelques décennies. C'est pourtant avec ce dernier puis avec L. V. Beethoven que le concerto de soliste va véritablement devenir une offrande au culte de la personnalité, celle de l'artiste, du musicien, de l'homme.



Mozart à 7 ans. Il porte les habits de Marie-Thérèse d'Autriche, présentés l'hiver précédent. Que reste-t-il de l'enfant ?

Pour quelles raisons ? La première raison, sociétale : Mozart était un enfant prodige. Comme tant d'autres à cette époque où l'on découvrait la fascination et l'intérêt pécuniaire pour ces adultes miniatures, Mozart fut montré de cour en cour depuis sa plus tendre enfance. De ce fait, il était non seulement un virtuose au piano et au violon, mais il tenait plus que tout autre à le faire savoir.

La deuxième raison, esthétique, découlant de la première ressemble à un paradoxe : Mozart a su traduire au concerto ce qui le faisait exceller dans le domaine de l'opéra : le jeu des oppositions, le goût pour les « coups de théâtre ». Ce goût de la mise en scène du soliste – de lui-même ?-, de la théâtralisation, son aîné Joseph Haydn ne l'avait pas, d'où le – relatif – échec de ce dernier dans ces deux domaines. Haydn reconnaissait d'ailleurs volontiers la supériorité de Mozart, répondant au directeur de l'opéra de Prague qui lui demandait un ouvrage lyrique : « *On peut difficilement faire bonne figure auprès du grand Mozart !* ».

Ce sens du "coup de théâtre", nous le trouvons particulièrement à l'étude des formes utilisées : ainsi, dans le premier mouvement de ce quatrième concerto pour violon, l'auditeur expérimenté et cultivé attend le retour du premier thème, annonçant le début de la réexposition.

Or, Mozart élude tout le début de ce premier thème. Plus clairement encore, il fait disparaître un refrain pourtant tant attendu dans le troisième mouvement :

Rondo (forme couplets/refrain habituelle) :

|         |         |         |         |         |         |            |
|---------|---------|---------|---------|---------|---------|------------|
| Thème A | Thème B | Thème A | Thème C | Thème A | Thème D | Thème A+   |
|         |         |         |         |         |         | conclusion |

Troisième mouvement du 4<sup>ème</sup> concerto pour violon :

|             |             |             |             |              |             |                   |
|-------------|-------------|-------------|-------------|--------------|-------------|-------------------|
| Refrain     | Couplet 1   | Refrain     | Couplet 2   | Couplet 3    | Refrain     | Cada avec cadence |
| A           | B           | A           | C           | D            | A           |                   |
| (Ré majeur) | (La majeur) | (Ré majeur) | (Si mineur) | (Sol majeur) | (Ré majeur) | Coda              |

Il est de coutume de dire que le mouvement central, lent du concerto est un peu le domaine réservé de l'expression, de la personnalité du compositeur, là où les formes rigoureuses des mouvements extrêmes feraient davantage appel à son intellect. La magie qui opère dans les mouvements lents de Mozart le porte au sommet de ce domaine. Les écoutes les plus flagrantes – de façon très subjective ! – sont à trouver dans les 21<sup>ème</sup> et 23<sup>ème</sup> concerto pour piano, dans le mouvement lent du quatuor avec flûte en Ré majeur, celui du concerto pour flûte et harpe, du concerto pour clarinette, de la symphonie concertante pour violon et alto... Si l'analyse se révèle souvent limitée face à la magie, la description que fait Salieri découvrant la musique de Mozart dans le film de Milos Forman peut nous aider malgré tout à mettre des mots sur cette magie.

Nous notons enfin que Mozart est l'inventeur de la cadence écrite : jusqu'à présent, celle-ci était improvisée et plus ou moins réussie en fonction des talents de l'interprète. Ici, le compositeur reprend, et c'est une forme de manifeste, la main sur l'interprète. Ce changement est capital, car il annonce la libération de l'Artiste, du créateur non seulement au sens esthétique du terme, mais également, sa volonté d'autonomie sociale et d'indépendance politique. En résumé, il est un des innombrables éléments porteurs de la passerelle vers le romantisme.

# LA QUESTION D'HISTOIRE DES ARTS

## VOUS AVEZ DIT CLASSIQUE ?

D'après l'encyclopédie Larousse en ligne qui nous servira de support pour traiter le sujet, le classicisme est la « *Tendance artistique qui se caractérise par le sens des proportions, le goût des compositions équilibrées et stables, la recherche de l'harmonie des formes, une volonté de pudeur dans l'expression* ». On l'oppose par souci de synthèse au baroque, qui la précède, et au romantisme, qui lui succède.

### LES MODÈLES DU CLASSICISME

« *C'est dans le domaine architectural que le langage classique s'est imposé avec le plus de force. Son caractère principal est la référence aux Anciens, comprise d'abord dans un sens archéologique – le Colisée, les arcs de triomphe romains, le Panthéon, le temple de Vesta servirent de modèles aux architectes de la Renaissance –, mais bien plus manifeste encore dans la fidélité aux ordres architecturaux.*»

Références à l'antiquité, les trois ordres architecturaux, perfection dans les formes : quand le château de Versailles donnait le « la » à l'Europe entière. Dans le domaine pictural, la référence à l'antiquité est également de mise. Le peintre français



Nicolas Poussin (1594-1665) tire ses sujets de l'histoire antique (*Enlèvement des Sabines*), de la mythologie ou des *Métamorphoses* d'Ovide; il illustre des idées morales ou philosophiques et traite avec la même rigueur la représentation de l'histoire, les sujets religieux ou les paysages.

## MUSIQUE : ÇA SE COMPLIQUE...

De par sa définition, l'art classique est une synthèse liée à un pouvoir centralisé fort, d'où un ancrage fort dans la France de la monarchie absolue (milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle), puis, de là, un rayonnement européen. En fonction des domaines artistiques considérés, des pays concernés, la chronologie du classicisme varie, et s'étend jusqu'au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ainsi, le classicisme musical, reconnaissable surtout par des formes très codifiées (les formes sonate et rondo dans le concerto, par exemple) paraît assez tardivement (vers 1750). Les représentants de la Cour de Versailles sous Louis XIV dans le domaine musical, à commencer par Lully trempent exclusivement dans l'esthétique baroque : effusions de sentiments, goûts pour l'exagération, l'improvisation, l'ornementation. L'une des théories les plus communes sur ce retard de la musique sur les autres arts tient à l'aspect fortement codifié de ce langage. Les formes musicales classiques ont ainsi mis davantage de temps à s'imposer. Pour des raisons de facture instrumentale, il nous est également permis de penser que l'unité des orchestres fut longue à mettre en place d'une cour à l'autre : les violons s'imposant peu à peu au détriment des violes, l'orchestre se construisant autour des cordes.

Une forme musicale liée à l'âge de raison et à son goût pour la dissertation : la forme sonate.

| EXPOSITION               |                       | DEVELOPPEMENT  | REEXPOSITION (=réconciliation) |                          |                       |
|--------------------------|-----------------------|--|--------------------------------|--------------------------|-----------------------|
| Thème A<br>Ton principal | Thème B<br>Ton voisin | Confrontations des thèmes, modulations, variantes... | Thème A<br>Ton principal       | Thème B<br>ton principal | Coda<br>(=conclusion) |

# LA SALLE DE JEUX

## 1) PRATIQUER ET CRÉER

On peut être savant et populaire à la fois, ce ne sont ni Gilles Apap, ni Mozart qui nous contrediront. A Gilles Apap, on peut encore poser la question ; pour Mozart, c'est plus compliqué, à moins de lire sa musique... à vous de jouer.

Réécrire les paroles de la chanson populaire française immortalisée par Mozart sous les notes de la partition. Un pied par note, bien entendu :

Ah! Vous di rais - je ma man,  
Ce qui cau se mon tour ment,  
Pa pa veut que je rai son ne  
Comme u ne gran de per son ne,  
Moi je dis que les bon bons  
Va lent mieux que la rai son

## Ah! Vous dirais - je Maman!

Traditionnel français 1740 env.

Voix

9

17

Chanter la mélodie ; inventer un nouveau texte.

## 2) COMPARER LA VERSION CHANSON POPULAIRE AVEC LE THÈME DE MOZART CI-DESSOUS

Réponses (non exhaustif) : la mélodie est dans le registre aigu ; il y a un accompagnement main gauche très simple ; la mélodie est quasi identique.

Comparer le thème avec la variation 8 (s'aider d'un support audio)

Réponses : variation faisant appel à l'écriture savante : changement de tonalité, contrepoint (entrelacement des mélodies), harmonie plus complexe, notes étrangères aux accords, créant des dissonances expressives.

### Variations on "ah! Vous-dirai-je, maman", K 265

**TEMA.**



**VAR. VIII.**  
Minore.



### 3) PUZZLE : RECONSTITUER (APRÈS DÉCOUPAGE ET MÉLANGE) LES PREMIER ET TROISIÈME MOUVEMENTS DU CONCERTO

#### PREMIER MOUVEMENT

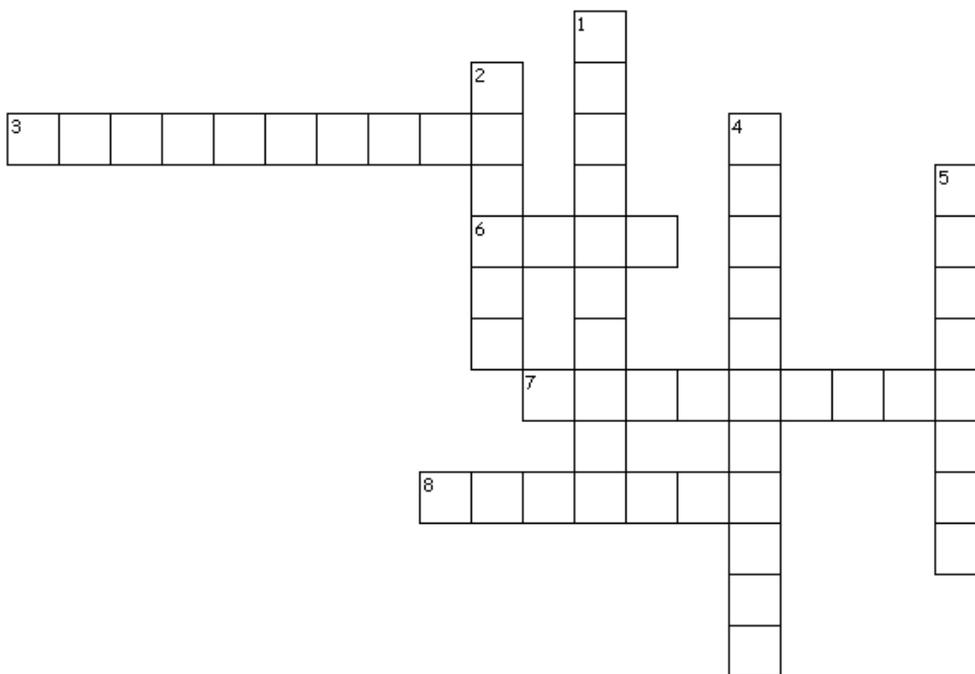
| EXPOSITION                |                             |               | DEVELOPPEMENT  | REEXPOSITION  |               |                    |
|---------------------------|-----------------------------|---------------|--|---------------|---------------|--------------------|
| Thème 1 en RE (orchestre) | Thème 1 en RE (violon solo) | Thème 2 en LA | Travail sur les thèmes déjà entendus ; variantes, modulations... | Thème 1 en RE | Thème 2 en RE | Cadence Coda (fin) |

#### RONDO (REFRAIN / COUPLETS)

| Refrain       | Couplet 1     | Refrain       | Couplet 2     | Couplet 3      | Refrain       | Coda avec cadence      |
|---------------|---------------|---------------|---------------|----------------|---------------|------------------------|
| A (Ré majeur) | B (La majeur) | A (Ré majeur) | C (Si mineur) | D (Sol majeur) | A (Ré majeur) | Coda (fin) (ré majeur) |

Variante (à l'écoute) : faire écouter le rondo et faire lever la main aux élèves dès qu'ils entendent le refrain (cycle 1), le refrain et les couplets (cycle 2)

#### 4) MOTS CROISÉS MUSICAUX



**Across**

- 3. Forme alternant couplets et refrain
- 6. Le soliste du concert
- 7. Style que Mozart représente.
- 8. Peintre français du style classique.

**Down**

- 1. Château symbolisant le classicisme.
- 2. compositeur autrichien (1756-1791)
- 4. Forme en 3 parties emblématique du style classique
- 5. Œuvre faisant alterner soliste et orchestre

# BIBLIOGRAPHIE

Gilles Apap dans la Czardas de Monti, le même expliquant comment il joue Mendelssohn dans ses cadences des concertos de Mozart :

<https://www.youtube.com/watch?v=gs1HW2w203Y>

[https://www.youtube.com/watch?v=ckJ\\_Z7-c7dw](https://www.youtube.com/watch?v=ckJ_Z7-c7dw)

Un blog passionnant sur Mozart.

<http://jmomusique.skynetblogs.be/tag/mozart>

Charles Rosen, *Le style classique, Haydn, Mozart, Beethoven*, éd. Gallimard , 1978

Marie-Claire Beltrando Patier, *La musique occidentale du Moyen-âge à nos jours*, éd. Bordas, 1982

François-René Tranchefort (sous la direction de), *Guide de la musique symphonique*, éd . Fayard, 1986

Plein d'autres idées pour jouer non pas DU Mozart, mais AVEC Mozart

[http://www.artsalive.ca/pdf/mus/mozart\\_fr.pdf](http://www.artsalive.ca/pdf/mus/mozart_fr.pdf)

Dictionnaire Larousse

[http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/le\\_classicisme\\_dans\\_les\\_arts/185983](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/le_classicisme_dans_les_arts/185983)